

proprier la gloire de cette découverte, & il soutint de vive voix & par écrit, qu'il avoit le premier observé les taches du Soleil à Padouë & à Venise. Comme il avoit tort, il eut recours aux injures & aux invectives ; il traita fort mal le Pere Scheiner dans ses ouvrages. Mr. Desflandes prétend que ce Pere, pour s'en venger, dénonça à l'inquisition les Dialogues de Galilée, où cet Astronome soutenoit, que la Terre tournoit, & que le Soleil étoit immobile ; ce fut là le commencement des disgrâces de Galilée qui sont connus de tout le monde.

*Sur la meilleure maniere de faire des expériences.*  
Ce traité avoit déjà paru en 1736, mais il reparoit ici avec des augmentations considérables. On ne peut le lire avec attention sans se convaincre, que les sujets les plus simples, maniés par des mains habiles, ont le double privilège de plaire & d'instruire. L'Auteur, après avoir dit des choses bien pensées sur l'importance & la nécessité des expériences, sur le travail, l'art & la sagacité d'esprit qu'elles exigent, vient à la méthode que doivent observer ceux qui font ces expériences, & aux règles générales qu'ils doivent suivre.

I. Le premier soin d'un Physicien doit être de rechercher les instrumens, qui peuvent perfectionner nos sens, & d'apprendre à les manier avec adresse. Sans ces instrumens, nous sommes des espèces d'aveugles qui ne voyons rien, ou qui voyons mal. Les Telescopes nous ont fait connoître la grandeur, la distance, les révolutions des corps célestes les plus éloignés ; les Microscopes nous ont rendu sensibles ces infiniment petits qui échappoient à notre vûë. Que de merveilles nous devons à l'invention de ces instru-